

CINQ HOMMES

de Daniel Keene

mise en scène Robert Bouvier

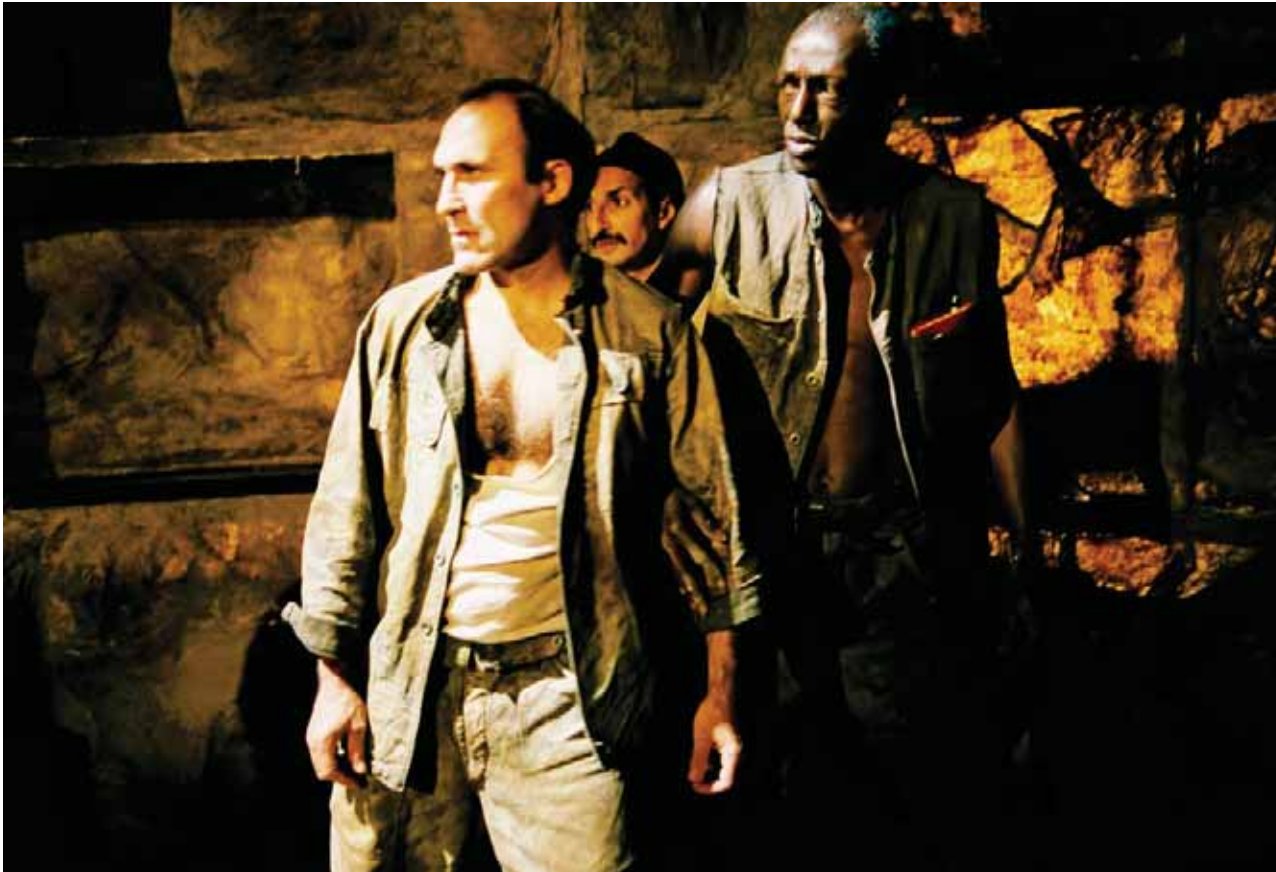


Photo © Mario del Curto

25 / 27 mars 2008 – Théâtre de Grammont

SAISON 07-08

Mardi 25 mars 20h45
Mercredi 26 mars 19h00
Jeudi 27 mars 19h00

Durée : 1h45

Tarif général : 20€
Tarif réduit : 13€ (hors abonnement)
Location – réservation **04 67 99 25 00**

Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

CINQ HOMMES

de Daniel Keene
mise en scène Robert Bouvier

scénographie **Xavier Hool**
lumières **Laurent Junod**
son **Lee Maddeford**
costumes **Caroline Chollet** et **Janick Nardin**
vidéo **Sébastien Baudet**

avec : **Antonio Buil** (Paco), **Dorin Dragos** (Luca), **Abder Ouldhaddi** (Larbi),
Boubacar Samb (Diatta), **Bartek Sozanski** (Janusz)

Le texte de **Cinq Hommes**, traduit par Séverine Magois, est publié aux Editions Théâtrales. (2003)

Coproduction : La Compagnie du Passage - Neuchâtel
Le Poche-Genève, Théâtre en Vieille-Ville, Neuchâtois
La Compagnie du Passage bénéficie du soutien de la Loterie romande,
de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture,
des Départements des Affaires culturelles du Canton et de la Ville de Neuchâtel
et du Syndicat intercommunal du Théâtre régional de Neuchâtel.

Création novembre 2006

Rencontres avec l'équipe de création
le mercredi 26 mars
le jeudi 27 mars
après la représentation



Photo © Mario del Curto

Cinq Hommes

Comme tant d'autres clandestins, ces cinq-là ont quitté leur famille, leur pays en quête de chantiers où l'on accepte ceux qui n'ont pas de permis de travail pourvu qu'ils se soumettent aux conditions imposées, comme loger à cinq dans le même baraquement. Et tant pis si leurs origines ou leurs religions peuvent les opposer. Pour le patron, ils sont tous pareils, des déracinés, prêts à tout pour travailler. Travailler pour nourrir sa famille, travailler pour oublier la mort d'un enfant, la guerre, la prison, ou celle à qui on n'a pas osé dire «je t'aime», travailler parce que... sinon qui je suis? Daniel Keene donne la parole à des personnages que parfois le cinéma représente mais rarement le théâtre. Et cette parole n'a rien d'un bavardage trivial, elle leur est fidèle dans leur plus intime vérité avec une singulière dignité. Lyrique, surprenante ou cocasse, elle dit toute une humanité désemparée qui essaie avec ses armes de comprendre à quoi ça rime, cette vie. On évoque les Rolling Stones et Mozart, on jure contre le camion en panne, on se souvient d'un poème de Villon ou d'un psaume. On rêve de changer l'Histoire ou au moins sa propre histoire, on apprend à se connaître un peu mieux les uns les autres et à se découvrir soi-même.

Humanité

Peu d'auteurs dramatiques se sont penchés sur les conditions de vie des journaliers, ces travailleurs étrangers engagés sur les chantiers pour des périodes allant de quelques jours à plusieurs mois. Keene réunit ici cinq hommes qui ont dû quitter leur pays et leur famille pour errer de ville en ville à la recherche d'un emploi. Certains ne vivent que dans l'attente de leur retour au pays, d'autres semblent se fuir eux-mêmes dans cette existence ballottée entre engagements précaires et rencontres éphémères.

Ces émigrés aspirant à un peu plus de dignité humaine et à une vie plus décente me rappellent les paysans nés de la plume de Markus Köbeli dans sa pièce **Peepshow dans les Alpes** qui, en réclamant le droit de travailler, réclament surtout celui d'exister. Ce thème me tient à cœur. J'ai joué dans un spectacle, **Figure humaine** de Ferdinando Camon, plaidoyer intense et subtil pour les paysans des terres les plus reculées d'Italie. Un souvenir très fort! Je me souviens aussi avec enthousiasme du film **Pain et chocolat**, portrait impitoyable et plein d'humour sur les Italiens émigrés en Suisse. Comme ce film, **Cinq hommes** détourne nombre de clichés sur les émigrés. Il ne s'agit pas ici d'individus rêvant de s'enrichir ailleurs avant de retourner au pays mais d'êtres humains confrontés à une séparation inéluctable, brutale et souvent dévastatrice.

La guerre, la famine ou un régime totalitaire ont arraché à leur pays ces hommes privés d'éducation, qui se retrouvent dans un autre pays, confrontés à leurs semblables dont ils ne partagent pas forcément les valeurs ni les traditions. La promiscuité exacerbe les tensions entre ces exilés aux destins contrariés. Ces travailleurs de diverses nationalités doivent apprendre à se parler et à tolérer l'autre dans son identité la plus intime. Il est beaucoup question d'humanité et de fraternité dans cette œuvre puissante.

La pièce de Keene, écrite en 2002, fait de la langue un de ses thèmes majeurs. Comment traduire ses sensations, ses réflexions, ses révoltes lorsqu'on ne sait pas vraiment maîtriser la parole, et qu'on ne dispose pas des outils nécessaires à l'affirmation de sa pensée? Les contrastes entre ce que ressentent les personnages, ce qu'ils osent exprimer lorsqu'ils sont seuls ou qu'ils écrivent une lettre et ce qu'ils essaient de se dire lorsqu'ils se retrouvent en groupe sont très riches.

Robert Bouvier

Daniel Keene, le théâtre comme la vie

Le théâtre

«J'aime le théâtre parce que pour moi c'est le plus humain des arts, parce que des gens se rassemblent en un lieu, à un moment donné, pour voir d'autres gens faire des choses qu'ils ne vont faire qu'une fois – ils ont beau les répéter, ce ne sera jamais pareil. J'aime l'idée que c'est éphémère. C'est comme la vie. Ça commence et ça se termine.

J'aime aussi l'idée que je peux travailler seul, que j'ai ma solitude, mais que je dois aussi collaborer avec d'autres gens. J'aime les acteurs. J'adore les regarder travailler. Mais surtout, l'idée même du théâtre, que des gens se rassemblent pour regarder d'autres gens incarner quelque chose, je trouve cela très beau. Même si la pièce est terrible, l'acte en soi est un acte formidable. Et puis, je prends un réel plaisir à écrire des pièces. Tout simplement.»

L'écriture ou le *langage sous pression*

«Je pense qu'une pièce est comme un poème dans la mesure où un poème c'est du langage sous pression, comme une langue pressurisée, parce que vous ne pouvez pas écrire de mots superflus. Le langage est ce qui importe. Au théâtre, bien sûr, c'est pareil: la langue que vous écrivez doit être entendue et ne peut être entendue qu'une fois. Vous ne pouvez pas revenir en arrière. Vous pouvez revenir voir le spectacle mais ce ne sera pas le même spectacle. Donc les mots doivent être en mesure de charrier leur sens, leur émotion et leur intention sur-le-champ, immédiatement. La langue doit être immédiate.

Et la poésie est à l'origine un art oral – quelque chose qui est proféré et non écrit. Le lien avec la poésie se situe également ici, le théâtre étant quelque chose qu'il faut entendre. Quand j'écris, je suis très conscient de cela. Ce sera lu plus tard... peut-être. Les acteurs commenceront par lire le texte mais ensuite il leur faudra mettre ces mots dans leur bouche. Donc je suis très conscient du rythme, de la cadence de la langue, des sons de la langue.

Vous devez alors vous demander si vous pouvez dépouiller la langue pour atteindre à une langue qui soit immédiatement comprise. Pouvez-vous faire cela tout en transmettant toutes sortes de sens? J'aime écrire des choses qui peuvent être perçues comme ambiguës. J'aime investir le langage d'autant de sens que possible, d'autant d'information que possible, d'autant d'émotion que possible, mais en même temps conserver une langue très simple et très directe. C'est là pour moi le lien avec la poésie et, quand j'écris, c'est ainsi que je pense, j'essaie toujours de comprimer la langue et ensuite de la rendre immédiate et musicale.»

Propos recueillis par Chantal Boiron, *UBU*, 2001

Les personnages

«Qui sont les personnages de mes pièces? Ce sont avant tout des gens dénués de privilèges, qui n'ont aucun «statut», qui n'ont aucun pouvoir. Pourquoi je choisis de créer des personnages comme ça? Parce que je veux qu'ils n'apportent rien avec eux, qu'ils n'aient aucune biographie, qu'ils ne soient rien au départ. Je veux créer des personnages au sujet desquels le public peut présumer bien peu de choses (bien sûr un public sera toujours prêt à présumer quelque chose au sujet d'un personnage sitôt qu'il entre en scène, mais je peux essayer de limiter ces présomptions et je peux tenter de les contredire).

Je veux que les personnages de mes pièces vivent d'instant en instant devant nos yeux (ils ne peuvent rien faire d'autre) et qu'ils révèlent ce qu'ils portent en eux (ils n'ont rien d'autre à révéler). En désirant qu'il en soit ainsi, je ne suis en rien différent de n'importe quel autre dramaturge. J'ai simplement choisi certains moyens par lesquels tenter de réaliser mes désirs. Ces moyens sont déterminés par mes propres croyances sociales, politiques, artistiques et spirituelles.

Qui n'est pas meurtri? Qui n'est pas seul? Qui peut aimer sans crainte? Qui peut exprimer son amour avec toute la force que l'on sent contenue en lui? Quand les mots seuls suffisent-ils?

Je veux que mes personnages hissent leur âme à la surface de leur peau. Je veux que leur vie intérieure naisse et soit portée dans chaque geste, dans chaque parole. Je veux qu'ils soient douloureusement réels (considérez la lumière qui se répand sur un paysage juste avant qu'éclate un orage: tout apparaît comme étant pénétré/imprégné de lumière, comme si la lumière émanait du dedans des choses mêmes) – c'est de ce genre de réalité douloureuse que je veux parler: douloureuse parce qu'elle semble trop réelle, trop intense, trop vivante, ce qui ne fait qu'accentuer le sens de notre mortelle condition, la conscience que nous avons de n'être pas éternels. Pourtant, c'est dans le fait que nous soyons temporels que réside notre seule possibilité de transcendance: nous transcendons notre condition mortelle en l'acceptant plus pleinement. Vivre c'est accepter la mort, parler c'est accepter l'impossibilité d'exprimer autre chose qu'une partie de ce que nous voulons dire.»

Propos recueillis par Stéphane Müh, Pièces courtes 2, 2007

Les sentiments

«Je veux simplement parler des êtres humains, d'où qu'ils viennent. Le théâtre peut être un lieu où les gens viennent pour comprendre ce qu'ils ont en commun, peu importe que vous soyez noir, blanc, jaune, juif ou que sais-je encore... [...] Si quelqu'un tombe amoureux en Allemagne, c'est la même chose que s'il tombait amoureux en Nouvelle-Zélande; si quelqu'un a du chagrin après la perte de son enfant, le chagrin est le même en France qu'en Palestine. C'est aussi ce que disait Ezra Pound de la poésie: seul le sentiment «demeure»; les idées ne durent pas; les nationalités peuvent cesser d'exister. Ce que les gens ressentent, ce qu'ils ressentent au plus intime d'eux-mêmes, c'est partout pareil, où qu'ils vivent. Les différences culturelles disparaissent. La façon dont ces choses sont exprimées peut être différente mais les émotions en soi sont les mêmes. C'est là-dessus que j'ai envie d'écrire. Les personnages sont alors universels.»

Propos recueillis par Chantal Boiron, *UBU*, 2001

Rédemption et solitude

Deux thèmes sont récurrents dans le théâtre de Daniel Keene: la rédemption et la solitude.

La rédemption

«On me demande souvent si mon œuvre est pessimiste ou optimiste. Je ne pense pas qu'elle soit ni l'une ni l'autre. Elle se situe entre les deux, ou offre les deux possibilités, j'imagine. Mais je pense que dans beaucoup de mes pièces il y a toujours cette notion que la rédemption est possible. Pas nécessairement le bonheur. La vie est tragique de toute façon. On ne peut pas échapper à la tragédie de vivre. Il y a des moments de grâce, des moments de rédemption pour certains.»

Propos recueillis par Chantal Boiron, *UBU*, 2001

La solitude

«La solitude traverse beaucoup de mes pièces. Parce que selon moi la solitude est une chose que tout le monde connaît. Tout le monde en a souffert à un moment ou un autre. Nous avons beau vivre dans une communauté, nous avons beau appartenir à une culture, nous sommes tous seuls au bout du compte. La première relation que nous avons à résoudre est la relation que nous avons avec nous-mêmes. Et tant qu'on ne l'a pas résolue, il est très difficile d'avoir toute autre forme de relation avec autrui. Je dis souvent que les gens doivent survivre à leur propre tumulte.

Si j'écris sur des gens qui souffrent de solitude, c'est parce que je pense que c'est au cœur de l'être humain. À un degré plus ou moins grand, nous cherchons tous des moyens de nous reconforter ou d'y échapper. Pourquoi les gens se marient-ils? La solitude peut aussi être perçue comme une forme d'absence – une absence de communauté, une absence de culture, une absence d'amour...»

Propos recueillis par Chantal Boiron, *UBU*, 2001

Daniel Keene

Né en 1955 dans la banlieue de Melbourne d'un père ouvrier et d'une mère femme de ménage, Daniel Keene va à l'école catholique, puis entame des études de droit avant de partir pour l'Europe. Il y reste deux ans, travaillant principalement comme manœuvre en Grande-Bretagne. Puis il retourne en Australie et découvre que le théâtre est «l'endroit où il veut être». Dès 1979, il écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio. Son œuvre, régulièrement jouée en Australie et découverte à Paris en 1995 à l'occasion de la «Semaine des auteurs australiens», est de plus en plus présente sur la scène française. Elle a notamment été mise en scène par Jacques Nichet (**Silence complice**), Laurent Laffargue (**Terminus**), Laurent Gutmann (**Terre natale**), Alexandre Haslé (**La pluie**) et Didier Bezace (**Avis aux intéressés**). Ses pièces ont également été présentées à New York, Pékin, Tokyo ou Berlin. Daniel Keene a en outre signé l'adaptation à l'écran de deux de ses textes théâtraux: **Silent partner** (Louis Esson Prize for drama) et **Low**. Il a également écrit le scénario de **Tom White**, d'Alkinos Tsilimidos. Il a encore travaillé comme acteur et metteur en scène, a co-fondé la revue *Masthead* (arts, culture et politique) et a traduit l'œuvre poétique de Giuseppe Ungaretti.

l'équipe

Robert Bouvier (mise en scène)

Formé à l'école supérieure du Théâtre national de Strasbourg, Robert Bouvier a joué dans une trentaine de spectacles (mis en scène par Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin, Irina Brook, Adel Hakim, Charles Tordjman...) et une vingtaine de films (réalisés par Alain Tanner, Denis Amar, Alain Resnais, Jean-Blaise Junod, Claude Champion, etc...). Il a réalisé trois courts métrages et un moyen métrage et écrit plusieurs adaptations de textes pour la scène ainsi que des scénarios. Il a signé les mises en scène de **Peepshow dans les Alpes**, **Saint don Juan**, **Cronopes et fameux**, **Artemisia**, **Une lune pour les déshérités**, **Roi de rien**, qui furent joués au Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., au Poche-Genève, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, etc. Collaborant étroitement avec la metteuse en scène Anne-Cécile Moser, il a conçu et interprété le premier spectacle de La Compagnie du Passage, **Lorenzaccio**. Il a en outre mis en scène trois opéras: **La damnation de Faust**, **Mefistofele**, et **Le mariage secret**

Antonio Buil (jeu - Paco)

Né en Espagne, Antonio Buil se forme en autodidacte dans plusieurs pays, jouant en Suisse, France, Espagne, Hollande, Italie, Colombie, Equateur, Costa Rica, Cuba, sous la direction de nombreux metteurs en scène (Omar Porras, Oscar Gomez, Lluis Pasqual, Patrick Mohr, Roberto Salomon, Geneviève Guhl...). Il a également joué dans quinze longs métrages sous la direction, entre autres, de Jacques Malaterre, Greg Zglinski, Nicolas Wadimoff, Patricia Plattner ou encore Laurent Negre. En 1998, il fonde avec Paola Pagani la compagnie Teatro due Punti, avec laquelle il crée **Tuta blu**, **Chemin détourné**, **La nuit américaine**, **Zita la poule**, **Avant que tout soit blanc**, **Cosmicomics** et **L'histoire du tigre**, **T'as le bonjour d'Alfred**, **Motel** de Fabrice Gasser (film)

Dorin Dragos (jeu - Luca)

Après avoir été pendant huit ans sociétaire du Théâtre national roumain, à Timisoara, où il a tenu de nombreux grands rôles du répertoire (Shakespeare, Jarry, Gombrowicz, Bulgakov, Tchekhov ...), il s'installe à Berne en 2004. Il présente cette année-là un récital de poésie roumaine. En 2005, il joue dans **Le mimosa et l'épouvantail**, mis en scène par A. Rachieru et créé au Festival de la Valsaine, à Vevey.

Abder Ouldhaddi (jeu - Larbi)

Autodidacte, formé sur le terrain au Théâtre de Lasson, puis au Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes, il a interprété des textes de Molière, Tirso de Molina, Garcia Lorca, Euripide, Zorilla, Diderot, Ionesco, Jean-Claude Carrière, Shakespeare, Edward Bond, Tahar Ben Jelloun, Claude Viala, Radovan Ivzic et Anne Quesmand, sous la direction notamment de Antonio Diaz Florian, Omar Porras, Alain Milianti, Jean-François Tracq, David Ayala et Jacques Bioules. Au cinéma et à la télévision, il a été dirigé par Michel Sibra dans **Le mystère du Parasuram** et **Rien ne va plus** et Etienne Chatilliez dans **Agathe Clery**.

Boubacar Samb (jeu - Diatta)

Comédien, Boubacar Samb est d'origine sénégalaise, né à Dakar en mars 1952. Il a débuté au théâtre en 1989 par le rôle d'Albourny dans **Combat de nègre et de chiens** de Koltès, mis en scène par Joël Aguet puis par la création du rôle de Monsieur Jean dans **César Ritz and Co** de Bernard Bengloan au théâtre du Jorat en 1991. L'année suivante il travaille avec Denis Maillefer qui met en scène **Streamers** de David Rabe. Il joue ensuite plusieurs fois sous la direction de Philippe Mentha à Kléber Mélau. Boubacar Samb a également travaillé avec Claude Stratz (**Fantasio** de Musset), Georges Wod (**Le Bourgeois Gentilhomme** de Molière), Isabelle Pousseur (**Quai Ouest** de Koltès), Valentin Rossier (**Othello** de Shakespeare).

Ces dernières années, il a joué dans des spectacles de François Rochaix, Philippe Lüscher, Raoul Pastor, Robert Bouvier et Geneviève Guhl.

Bartek Sozanski (jeu - Janusz)

Après une première formation en Pologne, Bartek Sozanski obtient en France un diplôme à l'Ecole supérieure nationale des arts de la marionnette, à Charleville-Mézières, avant de poursuivre ses études à Paris. Dès 1997, il joue avec le Teatro Malandro dans les mises en scènes d'Omar Porras (**Noces de sang**, **Bakkhantes**), d'Andrea Novicov (**La maison de Bernarda Alba**) et également dans des spectacles de Françoise Courvoisier et Cisco Aznar. En 2002, il fonde avec Yann Joly la compagnie Korpüs Animüs, pour laquelle il est comédien et metteur en scène (**L'Heure du Lynx**). Il a également joué au cinéma dans **Un crime étrange** (2003), sous la direction de Roberto Ando. Il a participé en 2007 à la tournée de **La Maison de Bernarda Alba**, par Novicov.

Xavier Hool (scénographie)

Avec la compagnie Faim de siècle, dirigée par Ibrahim Quraishi, Xavier Hool a créé plusieurs installations et dessiné de nombreux environnements de spectacles multimedia à New York, Paris, Munich, Québec, Nantes, Belfort, Sarajevo, Mannheim, ainsi que deux commandes de la Japan Foundation de Tokyo. En 2005, il crée l'espace, les costumes et une installation pour **5 Streams**, commandé par le musée AsiaSociety de New York, l'environnement pour le spectacle de danse contemporaine **Point of Fragmented View** de la compagnie inFlux et le décor de la **Christmas Party 2005** de John Armleder au Centre d'Art Contemporain de Genève. Comme scénographe, il a réalisé notamment les décors de **La maladie de Sachs** (mis en scène par Simone Audemars), **Le Bavard**, **Ubu Roi** et **Toïgod** (mis en scène par Patrice de Montmollin), **Jiji the Lover** écrit et dirigé par Jérôme Robart, enfin **Voix Secrètes** et **Des Nuits sans lune**, sous la direction de Stéphane Guex-Pierre.

Laurent Junod (création lumière)

Après s'être formé, dès 1990, à la création lumière dans le théâtre amateur, puis dans des théâtres de Genève et Lausanne aux côtés de Christian Yerly et Daniel Demont notamment, Laurent Junod effectue un séjour de quelques mois à New York, collaborant avec Ken Billington, Chenault Spence et James Ingalls. Depuis une dizaine d'années, il a travaillé avec des metteurs en scène, des chorégraphes et des musiciens (Anne Bisang, Simone Audemars, Valentin Rossier, Michel Voïta, Andrea Novicov, Gianni Schneider, Denis Maillefer, Philippe Saire, Fabienne Berger, Velma, Stephane Blok, Pascal Auberson...), réalisant également à l'occasion des scénographies et des travaux vidéo. En 2000, il élargit ses activités à la muséographie et crée notamment des lumières pour le Musée d'ethnographie de Neuchâtel, le Musée d'archéologie de Neuchâtel (Laténium) et les Mines d'asphalte du Val-de-Travers.

Lee Maddeford (création bande sonore)

Né en Alaska, Lee Maddeford étudie à Seattle le piano, le cor à pistons et l'improvisation. Installé en Suisse depuis 1980, il s'affirme comme musicien interprète et arrangeur compositeur. Sa musique est au service de différents ensembles : Piano Seven, Diatonika Chromatik, Sine Nomine, le duo Rogg-Maddeford avec qui il réalise plusieurs disques et tournées. Il écrit des compositions pour le théâtre, le cinéma et les génériques de télévision. En tant qu'arrangeur, il réalise la série pour enfants **Sautecroche**. Depuis plusieurs années, en tant que compositeur ou interprète, il participe à de nombreux spectacles romands dont de nombreuses comédies musicales. Il est nommé aux Molières 2005 pour la musique de spectacle **Créatures**, co-écrite avec Alex Bonstein. Il a signé des bandes sonores pour des spectacles d'Ahmed Belbachir, la Cie Vouilloz-Voeffray, Robert Bouvier (**Artemisia** et **Eros et Psyché**).

Caroline Chollet & Janick Nardin (création costumes)

Caroline Chollet, couturière, et Janick Nardin, décoratrice et costumière, collaborent depuis 1992 au sein de l'Atelier Gare 7, installé au Locle. Elles ont conçu et réalisé des costumes, des accessoires et des marionnettes pour de nombreux spectacles. Parmi les plus récents: **Sion 2006 quand même** et **La Revue 2005**, avec Cuche et Barbezat, **Neige**, de Maxence Fermine, mis en scène par Dominique Bourquin, ainsi que plusieurs créations du Théâtre des Gens, à Neuchâtel. Elles ont déjà travaillé avec Robert Bouvier à l'occasion de ses mises en scène de **Faust**, d'Hector Berlioz, par l'Orchestre symphonique neuchâtelois (2005), et **Artemisia**, de Denis Rabaglia, lors d'Expo.02.

Revue de presse (extraits)

«Un spectacle puissant. A la sortie de la première de *Cinq Hommes*, on avait l'âme chavirée et le cœur ému. Pour parler des travailleurs de la clandestinité, Robert Bouvier a donc eu raison de miser sur l'authenticité en engageant des comédiens issus du pays de leur personnage.»

Marie-Pierre Genecand, *Le Temps*

«Fort d'une troupe internationale solidaire et naturellement polyglotte, la mise en scène de Robert Bouvier s'insère avec dynamisme dans une scène restreinte, les cinq hommes étant comme enfermés par le mur d'ombres qu'ils construisent, enfermés dans un chantier que fissure l'immense absence du reste du monde. Et l'ouverture du spectacle est tout simplement extraordinaire.»

Nicolas Cavaillès, *Sitartmag*

«Une forme de réalisme qui n'exclut pas la poésie – et encore moins une certaine violence, parfois larvée, parfois directe. Une production de la Compagnie du Passage, finement dirigée par Robert Bouvier, qui met en scène cinq comédiens épatants.»

Michel Caspary, *24 Heures*

«Au terme de la pièce de Daniel Keene, Paco, Luca, Larbi, Diatta, Janusz auront exprimé, chacun à sa manière, des blessures, des rêves, des bribes d'espoir. Autant d'émotions communes aux déracinés qui ont résonné en nous comme les émotions d'authentiques frères humains.»

Dominique Bosshard, *L'Express/L'Impartial*

«Mêlant réalisme et abstraction, la sobre mise en scène de Robert Bouvier prouve qu'un thème que l'on pourrait croire trop cinématographique ou un brin bien-pensant peut trouver au théâtre un outil à la fois subtil, efficace et émouvant.»

Mireille Descombes, *L'hebdo*

«*Cinq Hommes* raconte des âmes, solitaires, belles ou mesquines. La vie crue, sans son théâtre d'ombres. Les acteurs, vrais, nous transportent entre rire et boule au ventre dans ce monde qu'on occulte.»

Sophie Winteler, *L'illustré*

«Pièce intelligente et sensible montée par Robert Bouvier, *Cinq Hommes* bénéficie d'une admirable distribution. Sans manichéisme ou compassion excessive, elle enrichit quand d'autres s'emploient à rendre les cerveaux disponibles.»

Lionel Chiuch, *Tribune de Genève*

Prochain spectacle

La cantatrice chauve

de Eugène Ionesco
mise en scène Daniel Benoin

du 2 au 5 avril 2008

Attention représentation supplémentaire
le samedi 5 avril à 16h
au Théâtre de Grammont

Contacts Presse

Claudine Arignon
04 67 99 25 11 – 06 76 48 36 40
Florian Bosc
04 67 99 25 20
Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com
florianbosc@theatre-13vents.com
www.theatre-13vents.com